



LIVING STOICISM

Le Manuel d'Epictète

Traduit en françoys par Antoine du Moulin Masconnois (Lyon, Jean de Tournes, 1544)

Orthographe d'origine (1544). Le f long et les abréviations nasales (ã, ã, õ...) sont conservés tels quels. La ponctuation et la mise en page d'impression ont été légèrement normalisées pour la lecture continue.

Qui est vn liure (Lecteur) nō point de ceulx, deſquelz tout le Bon est en la beauté de leurs Tiltres, promettās beaucoup plus que la matiere qu'ilz traictēt ne ſatisfaict : Mais ie te puis bien affeurer que (ſi tu veulx en le liſant diligemment y entendre) tu en emporteras plus de profit, que ie ne t'oferois promettre, ny toy pourrois eſperer. Plus y ſont adiouiſtees les ſentences des Philoſophes de Grece, traduites en langue Frāçoÿſe, par Antoine du Moulin Maſconnois.

A LYON,

Par Iean de Tournes. 1544.

N'attends icy autre Prologue du Translateur, ny Epistres
Postliminaires, Nuncupatoires, Dedicatoires, Adulatoires,
Ofentatoires, Garrulatoires, & Occupatoires, que le Tiltre du
Liure.

Rien fans peine.

Cap. 1. Quelles choses font en la puissance de l'homme, & quelles non.

De toutes choses qui font, les vnes font en nous, les autres
non. En nous font Opiniō, Effort, Desir, Escheuement : & en vn
mot, tout ce qui est nostre œuvre. En nous ne font, nostre
Corps, Possession, Honneurs, Seigneuries, & en vn mot, tout ce
qui n'est nostre œuvre. Donques les choses qui font en nous,
font Libres, & Frâches de nature, & ne nous peuuent estre
deffendues, empêchées, ne ôtées : Mais celles qui ne font en
nous, font Serues, & ne font de tenue, & nous peuuent estre
deffendues, empêchées, & ôtées, comme choses Alienes, &
qui ne font nôtres.

Cap. 2. Du dommage qui vient de prendre les vnes pour les autres, & du profit d'en bien iuger.

Si les choses qui sont Libres & Frâches, tu les estimes & penſes Serues, & les choses qui sont Alienes, tu les cuydes Propres, tu feras dolent, tu feras troublé, tu te trouueras empeſtré, & te meſcontenteras de Dieu, & des hōmes. Mais ſi tu cuydes ſeulement les choses Tiēnes, qui veritablemēt sont Tiennes : & les choses Alienes, qui veritablement sont Alienes, perſonne ne te cōtraindra, perſonne ne t'empeſchera, tu ne blaſmeras perſonne, tu n'accuſeras perſonne, rien ne feras cōtre ton vouloir, perſonne ne te nuyra, & ſi n'auras point d'ennemy, car en rien qui ſoit nuyſible ne pourras eſtre perſuadé.

Cap. 3. Qu'on ne peult enſemble faire les vnes, & les autres.

Or, ſi tu deſires telles choses, te ſouuienne qu'on ne les attainct par legiere affection : mais, ou du tout te fault les reiecter, ou pour temps les laiſſer, & auāt toutes choses auoir le ſoing de toymeſmes. Que ſi tu prens en affection ces choses, Regner, Eſtre riche, Addreſſer & gouuerner les tiens, paraduenture à toutes ne pourras aduenir, car tu veux enſemble les premieres et principales. Ainſi aux choses qui dōnent felicité et liberté à l'homme, en nulle façon ne pourras aduenir.

Cap. 4. Comment il se fault gouuerner en la premiere apprehension des Imaginations.

En quelcōque forte & aspre Imagination il te fault accoustumer à incōtinent cōsyderer ce, n'estre que Imagination, & qu'il n'est à la verité ainfi qu'il te semble. Apres le te fault examiner par les reigles que tu as : premieremēt & principalement par ceste cy, Afçauoir mon fi la chose concerne celles q'font en nous, ou celles qui n'y font point : Que si elle est de celles qui ne font point en nous, ayes foudain ce mot en memoire : Cela ne m'est rien.

Cap. 5. Que c'est que lon doit desirer, & que lon doit fuyr.

Te fouuienne que la promesse & la fin du Desir est, iouyr de la chose desiree : & que la promesse & la fin de Lescheuement est, ne tumber en ce que lon euite, Celuy donc qui ne vient à iouyr, ains dechoit de la promesse de son desir, nest pas Heureux : & celuy q'tumbe en ce qu'il escheuoit, est Malheureux. Si donc seulement tu declines ce qui est iouxte la nature, des choses qui font en nous, tu ne viēdras iamais en ce que tu euites : Mais si tu cuydes t'exempter, ou de Maladie, ou de Mort, ou de Poureté, & du tout les euites, tu te trouueras malheureux. Parquoy te fault oster tout l'Escheuement & fuyte des choses qui ne font en nous, & les transporter en celles q'font iouxte la nature des choses qui font en nous. Quand au Desir, il t'en fault du tout deffaïr pour le present : car si tu les metz es

chofes qui ne font en nous, tu ne peuz par necefsité que quelqu'une ne faille à te venir felon ton affection. Des chofes qui font en nous cōbien, & cōment tu les doibz defirer, tu n'en es encores certain, en quoy te fault vfer de legier Effort, ou doulx Diuertiffement, avec Raifon & repofee Deliberation.

Cap. 6. Comment il fault eftimer les chofes en quoy prenons plaifir, ou qui nous portent profit.

D'une chefcune chofe de celles ou q te delectent, ou qui t'apportent vtilité, ou que tu aymes, il t'en fault diligemment confiderer la qualité commençant aux plus petites. Si tu aymes vn Pot, dy ainfi ; l'ayme vn Pot, icelluy rōpu tu ne te troubleras point, car tu cōgnoiffois bien qu'il eftoit fragile. Pareillement fi tu aymes ou ton filz, ou ta Femme, dy que tu aymes vn Homme : fi l'un ou l'autre vient à mourir, tu ne feras troublé, pource que parauāt tu pēfois bien qu'il eftoit Mortel.

Cap. 7. Comment il fault entreprendre.

Quand tu entreprēdras faire quelq chofe, il te fault mettre deuāt les yeulx la qualité d'icelle : Comme, fi tu veux aller aux baings, propofe toy tout ce qui y peult aduenir, & ce quon y fait : les vns y iectent de l'eau, les autres follaftrent & iniurient, & ce pendant d'autres defrobēt : Ce faifant plus feurement & cōftamment fans varier parferas ton Entreprinfe : que fi finablement tu dis : Je me veulx baigner, &

fi veulx fermement garder mon Propos & Entreprinſe, felon nature, & ſemblablement en toutes choſes, tu ne fauldras iamais : car en ceſte maniere (ſil ſuruient quelque empeſchemēt) ce mot te fera prompt : Non ſeulement ie le voulois ainſi : mais auſſi ne varier de mon Propos felon nature, ce que ne ferois ſi ie prenois à faſcherie les choſes qui ſuruiennent.

Cap. 8. Dont nous viennent noz Perturbations.

Les choſes ne perturbent les hommes : mais les Opinions qu'on prend d'icelles. La Mort n'eſt point terrible (autrement telle euſt ſemblé à Socrates) mais pource que l'opinion de la Mort eſt terrible, la Mort ſemble terrible. D'oùques quand nous ferons empeſchez ou perturbez, ou que nous nous plaindrons, n'accuſons autre q̃ nous meſmes, ceſt à dire noz Opiniōs.

Cap. 9. Trois manieres d'hommes, Ignorantz, Apprentifz, & Sages.

Le non ſçauant accuſe les autres en ſa propre faulte : Celuy qui commence à ſçauoir, s'accuſe ſoymeſme : Le ſçauant n'accuſe ny autrui, ny ſoymeſmes.

Cap. 10. Que la gloire pour les choses extérieures est vaine.

Ne te glorifie point en toy-mêmes pour l'excellence de chose Aliene. Il feroit portable si le Cheual se glorifiant disoit : Je suis beau : Mais toy, quand te glorifiant tu dis, J'ay un beau Cheual : Te fouviens-tu que tu te glorifies pour la beauté qui est au Cheual. Que y as-tu doncques ? Rien outre l'usage de l'Opinion. Et pource, quand en l'usage de l'Opinion tu te gouverneras selon nature, alors auras-tu de quoy te glorifier, car pour aucun Bien qui est tien te glorifieras.

Cap. 11. Comparaison de cette vie au Naufrage.

Comme en la Navigation, quand lon s'est arresté à quelque port, si le Marinier fort à l'eau fraîche, & il aduient qu'en chemin il s'amuse à amasser des Coquilles ou des Échalottes, il doit neantmoins toujours estre entêté à la nauiure, en regardant fouët si le Maître l'appelle point, & s'il l'appelle, laisser tout là, & se rendre à la nauiure, à fin qu'il lié comme une beste on ne l'y guide par force. Ainsi en est il au cours de la vie, comme si pour une Coquille, ou pour une Échalotte il nous estoit donné une Femme, ou un Enfant, ou autres choses que nous eussions chères, & en quoy nous prissions plaisir, elles ne nous doivent détourber de notre Propos selon nature : Mais si le Maître nous appelle, courons à notre nauiure laissant ces choses là, sans regarder après. Que si tu es vieux, ne t'eslongne jamais de la nauiure, afin que appelé comme reculant ne

defailles, & que lon ne t'y contraigne : car celui qui volontairement ne fuyt Necefsité, par force & malgré luy elle le traine,

Cap. 12. Comment il fault prendre ce qui fe faict & furuiet.

Ne vueilles que ce qui fe faict, fe face cōme tu vouldrois biē : mais vueilles qu'il fe face ainfi qu'il fe faict, & tu feras Heureux. Maladie eft empeschement de corps, non de Propos, finon que le Propos le voulfift. Clocher eft empeschement de iambes, & non de Propos. Et ainfi en chascun des inconuenientz qui peuuent furuenir, confidere, & tu trouueras l'empeschement appartenir à autrui, & non à toy.

Cap. 13. Des remedes que nous auons contre tout accident.

En tout accident il fault que incontīnēt en toy mēmes tu cherches quelle puiffance tu as en l'ufage de ce qui eft adueni. Si t'aduient Mal, tu te trouueras bonne Vertu, cōme contre Volupté, Continēce. Si Peine t'est offerte, tu te trouueras Force : fi Iniure, Patience : Et fi en ceste façon tu t'accouftumes, tu ne feras iamais troublé d'imaginations.

Cap. 14. Quand nous auons perdu quelque chose, & en quel estime debuons auoir ce qui est nostre.

Iamais de chose qui foit ne dy, le l'ay perdue, mais : le l'ay rendue. Si par Mort tu pers ton Enfant, dy : le l'ay rendu. On t'a osté ta Terre, ne l'as tu pas rēdue ? Mais celuy qui l'a ostee est meschāt. Que t'en est il par qui la Reprenne celuy q l'auoit baillee ? De toutes choses (durant le temps seulement que les auras) prens en le foing, la garde, & l'usage cōme de chose d'autrui, ainfi que l'hoste passant faict du logis.

Cap. 15. Qu'il ne fault perdre le Repos d'esprit, pour les choses Exterieures.

Si tu veulx aller de Biē en Mieux, laisse ces confiderations : Si ie ne fuis songneux de mes affaires, ce qui m'est neceffaire me defaultdra : Si ie ne bas mon Seruiteur, il ne vaudra ia Rien. Il est biē meilleur auoir Indigēce sans douleur ne crainte, que viure en affluence avec Perturbation. Et vault mieux beaucoup que le Seruiteur soit vicieux, q̃ toy Maistre Malheureux, Donques, commençant par les moindres choses : L'huyle est elle Respādue ? t'a lon desrobé ton vin ? cōfydere que autāt t'est vendu le Repos & trāquillité d'esprit : car on n'acquiert iamais Riē pour neāt. Si tu appelles ton Seruiteur, pēse que (peult estre) il ne t'oyt point, & encores qu'il t'oyft qu'il ne fera rien de ce que tu veulx : Mais qu'il ne vault pas, que pour luy tu te troubles & te donnes peine & tourment.

Cap. 16. Que pour l'estime commune, lon ne doit laisser le Bien.

Pour t'aduâcer de Myeulx en Myeulx, ne te foucies, si pour les choses q̃ ne font en nous tu sembles aux autres Fol, ou Sot.

Cap. 17. De ne chercher apparoirre fçauant, & plaie aux hommes.

N'ayes enuie de sembler estre fçauant en aucune chose, & si à quelcun tu le sembles, ne le croy à toymesmes : Car tu fçais n'estre aisé, de garder son Propos selon nature, & cōplaie aux choses Exterieures : Mais est neceffaire qu'en estant songneux de l'un, on soit negligent de l'autre.

Cap. 18. Pour n'estre frustré de son Desir.

Si tu veulx ta Fēme, tes Enfans, & tes Amys, viure longuemēt, tu es Fol, car tu veulx estre en toy les choses qui n'y font point, & veulx les choses Tiēnes, lesquelles sont Alienes. Comme si tu veulx ton Seruiteur ne faillir point, tu es Fol, car tu veulx que Vice ne soit point Vice : Mais bien si tu veulx desirāt quelque chose ne descheoir de ton Desir, cela peulx tu ; en ce, dōques exerce toy.

Cap. 19. Pour auoir entiere Liberté.

Celuy est Maistre & feigneur de quelcun, auquel (vueille, ou nō vueille) il peult ou donner, ou oster. Qui donc veult estre Libre, ne vueille, ny ne fuye aucune des choses qui sont en la main d'autrui, autrement par necessité fera contrainct d'estre Serf.

Cap. 20. Cōparaifon de l'usage des choses Passées, Presentes, & Auenir aux viandes d'un banquet.

Te fouuienne qu'il te fault faire cōparaifon de ta vie à vn banquet : Auq̃l si la viande est deuant toy, il t'en fault prendre modestement : Si celui qui la porte passe oultre, ne l'arreste point, ou s'il n'est encores venu à toy, ny iette point ton appetit : mais attēdz qu'il vienne iusques à toy. Pareillement te fault gouverner vers les Enfans, vers les Seigneurs, et vers les Richeffes, ainsi te trouueras quelque fois digne de la table des Dieux. Que si à ce qui est deuant toy tu ne touches, ainsi le contemnes, à ceste heure là non seulement tu feras digne de leur table, mais d'estre leur compaignon : Ainsi faifant Diogenes, Heraclitus, & leurs semblables à bon droit estoient diuins, & en auoient le Renom.

Cap. 21. Quel il fault estre avec ceulx qui meinēt dueil pour quelque accident.

Quand tu verras quelcun se douloir & tourmenter, ou pource qu'il ne ayt nouvelles de son Filz, ou qu'il soit mort, ou que iceluy ayt tout despēdu, garde d'entrer en Imaginatio que ce, le face estre Malheureux : mais ayes promptemēt en souuenir, que ce n'est l'Accident qui le tourmente (veu que pour semblable cas d'autres ne sont tourmētez) mais son Opinion. Que si tu en viens en propos avec luy, deuise en hardimēt, & s'il est besoing pleure aussi avec luy par compaignie : toutefois, garde bien que ce ne soit interieurement.

Cap. 22. Qu'il n'est en nous de choisir la fortune de nostre vie, mais d'en vser comme elle aduient.

Il te fault penser que tu es l'un des personnages de la Force, lequel (tel & ainsi qu'il a pleu au Factifste te choisir) il te fault iouer, soit long ou brief : S'il t'a ordonné à iouer vn Belifstre, ou vn Boyteux, ou vn Prince, ou vne Priuee personne, fais le bien & subtilement, car en toy est de iouer le Personnage à quoy es ordonné, & en autrui de te choisir & ordonner.

Cap. 23. Contre la superstition d'aucuns Refueurs, qui prennent certaines choses à mauuais presage.

Si tu prens mauuais augure d'ouyr le chant d'un Corbeau, garde que tu ne fois surpris d'Imagination, mais iuge incōtinent en toymesmes, & dy, Cela ne me signifie rien, mais Bien, ou à mon corps, ou à ma possession, ou à l'Estime de moy, ou à ma Femme, ou à mes Enfãs : mais à moy, Il ne signifie que toutes choses prosperes, pourueu que ie le vueille, car quelque chose q̄ puiſt aduenir, il eſt en moy d'en auoir vtilité, ſi ie veulx.

Cap. 24. Recepte pour n'estre iamais vaincu.

Tu pourras estre Inuincible, ſi tu ne viens iamais à combattre, car tu es incertain qu'il ſoit en toy que tu puiſſes vaincre.

Cap. 25. Que Bienheureté n'est qu'en Liberté, & non ou le Monde penſe.

Garde que surpris d'Imagination tu ne dies iamais l'Hōme estre Heureux, lequel tu verras eſleué, ou en Honneur, ou en Autorité, ou en Renommee, car ſi la ſubſtāce de Bien eſt es choses qui ſont en nous, là Enuie ne peult auoir lieu. Or ton Propos n'est pas d'estre Empereur, ou Roy, mais d'estre Libre & Franc, pour à quoy paruenir n'y a qu'une ſeule voye, aſçauoir, Meſpriſement des choses qui ne ſont point en nous.

Cap. 26. Pour ne se fâcher iamais.

Te fouuienne que celui qui frappe ou iniurie, ne faict iniure, mais l'Opinion de ce, est comme si elle faisoit iniure. Donc, quand quelcun t'irrite, fâches que tu es irrité de ton Opinion. Parquoy, des le commencement metz peine que l'Imagination ne te surprêne, car si quelquefois en t'y exerçant par quelque temps tu t'accoustumes à la dompter, bien plus aisément pourras estre Maistre de toy.

Cap. 27. Pour apprendre & mettre son Cœur à choses hautes.

Mort, & Exil, & toutes choses qui semblēt estre terribles, soiēt tousiours deuant tes yeulx, & principalement la Mort ; Ce faisant, tu n'auras point ton Cœur à choses basses & viles, & si ne feras iamais trop couuoiteux.

Cap. 28. De la Perseuerance de celui qui reforme sa vie.

Incontinēt qu'auras delibéré de mener vie parfaicte, attendz toy d'estre gaudy & moqué de plusieurs, & de ouyr q̄ lon dira de toy, Dont nous vint si tost ceste Sageſſe, & ceste Grauité ? Ce neantmoins es choses qui te semblent meilleures, porte t'y comme si c'estoit le reng ou Dieu t'eust ordōné & mis pour combatre. Que si tu persistes en ces mēmes choses, ceulx qui

parauât se moquoiêt de toy, t'auront en admiration : Mais fi comme fuyât tu defîtes de ton Entreprise, tu feras gaudy & moqué au double.

Cap. 29. A quoy l'Homme de bien se doibt tenir & arrefter.

S'il aduiêt que quelque fois tu t'addōnes aux choses qui ne fōt en nous, & que tu tafches plaire à quelcun, faches qu'a l'heure tu es defcheu du Propos felō nature, Pource en toutes choses te fuffise d'estre Hōme de bien, Que fi tu veulx tel sembler estre, que ce soit donques à toy mēmes, & ce te deura estre assez,

Cap. 30. Que pour aduancer les fiens, ou pour son eftime, l'Homme de bien ne change son Propos.

Garde que telles penſees ne te tormentent, Je ne feray point en Hōneur, ny en lieu ou ie me trouue ne feray en eftime : Car fi n'estre en Honneur se peult nombrer entre les Maulx, tu ne peuz estre en Mal pour autre chose non plus qu'en chose Deshōneſte. Est il en toy, de pouoir estre en Seigneurie, ou estre appellé au Feſtin ? Non. Qu'est ce dōc que n'estre en Hōneur ? & comment dis tu que tu ne feras en eftime, veu qu'il te fault feulemēt estre es choses qui ſont en nous ? Ha (diras tu) Je ne pourray ꝑfiter à mes Amys. Que m'appelles tu profiter ? Qu'ilz n'auront point d'argēt de toy, & que tu ne les pourras faire Citoyens Romains ? Mais qui est ce qui t'a dict

ces choses cy estre en nous, & nō œuures Alienes ? Qui est celuy qui peult donner à autrui ce q̄ luy mesmes n'a pas ? Fais q̄ tu en ayes (diront ilz) à fin que ausi nous en ayons. Monstrez moy la voye, qu'en me gardant Modeste, Fidele, & Magnanime i'en puisse auoir, & i'en auray. Or si vous iugez qu'il soit Bon, que ie perde mes Biēs pour vous acquerir ceux qui ne sont point Biens, voyez vous mesmes combien vous estes Malingz & Ingratz ! Que si vous preferez vn Amy Fidele, & Modeste à l'Argent, en cela estes vous de ma part, & ne croyez qu'il soit raifōnable que ie face les choses, pour lesquelles ie perde Modesteté & Fidelité. Mais ie ne pourray secourir ny ayder à mō pays. Que m'appelles tu encores secourir & ayder ? Qu'il n'aura point de toy, ou de par toy de beaulx bastimēs ny de baingz ? Et puis, Le Cordouannier ne le fournit il pas de fouliers, & l'Armurier de harnois ? Cest bien assez quand vn chefcun fait son œuvre. Si tu luy acquiers vn Citoyen Fidele, & Modeste, penfes tu luy faire petit profit ? Bien grād, certes. Par ainfi donc tu ne luy es point inutile. Voire, mais en quel Reng seray ie en mon pays ? En celuy que tu pourras, te gardāt toufiours Fidele, & Modeste : Que si en luy cuydant ayder tu pers Modesteté, & Fidelité, quel profit luy auras tu fait estant deuenue Eshonté, & Infidele ?

Cap. 31. De ne s'efmouuoir pour ce qui aduient à autrui, & qu'on n'a rien de l'autrui sans bailler du sien.

Quelcun, est il mis au dessus de toy en vn Festin ? ou, luy a lon fait premier la reuerēce qu'a toy ? ou, est il preferé à toy en conseil ? Si ces choses sont Bonnes, tu te dois refiouyr que ton prochain les ayt eues : Si elles sont mauuaïses : ce feroit folie à toy de te marrir, qu'elles ne te feroiēt aduenues. Or te fouuienne que ne t'addōnant finon aux choses qui sōt en nous, tu ne peuz paruenir à pareilles choses que les autres en celles qui ne sont en nous. Cōmēt se pourroit il faire que quelqu'un ne hātant la maison ayt pareilles choses avec celui qui la hante ? Celui qui ne fait la court, avec celui qui la fait ? Celui qui ne veult cōplaire ny louer, avec celui qui cōplaist & loue ? Bien ferois Iniuste & infatiable, si n'ayant payé & deliuré le pris dont ces choses là s'achettēt, tu les cuydois auoir gratis. S'il aduient que lon ne puist auoir des Lectues que pour vn Liard, à fin que quelcun ayt des Lectues, il fault qu'il baille vn Lyard, & toy ayant encores ton Lyard pour lequel on a des Lectues, tu ne t'estimes pas moins auoir que celui qui en a pris & qui n'a plus son Lyard : car tout ainfi qu'il a des Lectues, ainfi tu n'as baillé tō Liard. Ainfi en est il : Si tu n'es point inuité au Festin de quelcun, ausi n'as tu pas baillé ce de quoy y estre appellé s'achette. Il le vend pour Louanges, Il le vend pour Seruices. Baille donc (s'il te semble Bon) le pris pour lequel on le dōne, que si en ne le voulant bailler tu veulx auoir la Marchandise, tu es bien infatiable & fot. N'as tu donc riē au

lieu du Festin ? Si as, car tu ne loues point celuy que tu ne veulx, & ne luy rapporte point à sa porte, ce que les autres ont de coustume.

Cap. 32. Pour cognoître le Propos felon Nature.

La volonté de nature se peult iuger par les choses lesquelles, nous ne differons les uns des autres ; cōme si le Seruiteur de quelqu'un luy a rompu son Instrumēt à boire, incōtinent l'on dict, c'est une des choses qui fouuēt aduiēnent, Te fouuiēne donc quand le tien fera rōpu, que tu doibs estre tel q̄ tu estois, quand celuy de l'autre fut rōpu, Et ainfi fais es plus grandes choses, Si l'Enfant ou la Fēme de quelqu'un vient à mourir, il n'y a celuy qui incōtinent ne die que cela est chose humaine, Chascū toutesfois quād le sien luy est mort se complainct, & se crye miserable : Mais là se faudroit fouuenir quelz nous estiōs, & que diōiōs quād autant en aduenoit aux autres.

Cap. 33. Comment il fault entendre la nature du Mal.

Tout ainfi que l'on ne met point de blanc là où il ne fault pas atteindre, ainfi en est il de la nature du Mal, leq̄l se faict en ce monde, car il n'est point proposé pour estre attainct, mais plus tost pour estre euité : Cōme si le Bien estoit mis pour le blanc, & le Mal fust tout cela où le blanc n'est point, Pour ne toucher au blanc, on ne désigne point de lieu certain : ausi pour ne

faire le Bien ou (bien) pour faire le Mal il n'y a nulle Reigle ny precepte, Car comme ailleurs que dedans le blanc l'archer a vn ample & large champ de places pour ne mettre dedans le blâc : Ainfi hors le seul point de Bien tout autour est le Mal, lequel est d'autant aisé à estre fait & commis, qu'il est difficile de mettre au blanc, ou de faire le Bien.

Cap. 34. De n'abandonner son esprit à fâcherie pour les iniures : & de faire ses entreprises.

Si quelqu'un liuroit ton corps au premier qu'il rencôtreroit, il te fâcheroit bien ; Mais quand tu abandonnes ton esprit au premier venant, comme quâd on te dict iniure, & tu t'en troubles, n'as tu point de hôte ? Auât qu'entreprendre quelque chose cōfidere en premier le Cōmencement, & la Consequēce, & puis entreprends la. Si tu ne fais ainfi, iamais tu ne feras affeuré en tes entreprises, ne pensant point à ce q̄ peult aduenir, mais apres, quâd quelques choses deshōnestes furuiendrôt, tu t'en iras cacher de honte.

Cap. 35. Qu'auât qu'entreprēdre quelque chose, il se fault cognoistre si lon y est propre, et qu'il ne fault changer souuent de deliberation de vie.

Veulx tu vaincre aux Jeux Olympiques ? Aufsi le voudrois ie bien : car c'est chose fort magnifique : Mais confidere en bien le Commencement & la Consequēce, & puis ainfi l'entreprends.

Il se fault bien gouuerner, & n'vfer que de certaines viâdes, s'abstenir de faulſes & friâdiſes, s'exercer ſelō qu'il eſt befoing à l'heure ordonnee, foit en chauld, ou en froid, ne boire point d'eau freſche, ny de vin, ſi la choſe le requiert, & briefuement il te faut mettre du tout entre les mains du Maïſtre de la Gymnaſtique, comme ſi c'eſtoit vn Medecin, pour faire ce qu'il t'ordōnera : puis ainſi entrer au cōbat, et par fois y auoir la main bleſſee, le pied deſnoué, aualler force poulfriere, et y receuoir maintz coups, puis avec tout cela ſouuēt eſtre vaincu : Ces choſes ainſi cōfiderees, s'il te ſemble Bon, va combatre, autremēt tu ſeras cōme les petis Enfans, leſquelz ſont maintenāt Luicteurs, maintenāt Eſcrimeurs, maintenāt Trōpettes, tantoſt Ioueurs de Farces : Ainſi & toy maintenāt Cōbatant, maintenant Eſcrimeur, maintenant Orateur, maintenant Philoſophe, mais en tout ton eſprit tu n'es riē bien, ains (cōme vn Singe) tout ce que tu voys tu le veulx contrefaire, & de l'vn, l'autre te plaïſt : car tu n'as pas faict ton Entrepriſe avec cōſideratiō, preuoyāt les circōſtances, mais à l'aduenture, et par vn leger & foudain appetit. Ainſi la plus part, quand ilz uoyēt quelque Hōme Sage, ou quād ilz oyēt dire q̄ Socrates eſt vn Hōme bien diſant (mais qui pourroit ſi bien dire que luy ?) eulx incōtinent veullēt auſſi diſputer & cauſer, & faire du Sage, Homme, cōfidere premierement la choſe, & la qualité d'icelle, laquelle tu veulx entreprēdre, puis te confeille à ta nature, ſi tu pourras bien porter ce q̄ en peult aduenir. Veulx tu eſtre Luicteur ? Regarde tes Bras, tes Reins, & tes Cuiffes : car Nature, mere de tous, faict naiſtre vn chaſcun à quelq̄ choſe particuliere. Cuides tu q̄ t'eſtant donné à

ces choses q̃ tu puiffes viure ainfi que tu auois de couftume ? Cōme boire autant que tu foulois, & te courrouffer ainfi q̃ tu foulois ? Il fault veiller, trauailler, laiffier fes propres affaires, eſtre mocqué des petis Enfans, deſprifé de tout le Monde, & en toutes choses auoir moins d'autorité, foit en Hōneur, en Office, ou en Iugement, & en toutes autres affaires. Or confidere toutes ces choses, & regarde fi en lieu d'icelles tu aymes mieulx Repos & liberté fans aucune perturbation. Que fi tu ne l'aymes mieulx, garde que tu n'entreprēnes beaucoup de choses, à fin q̃ (ainfi que ie t'ay dit) cōme font les petis Enfans, tu ne fois maintenant Philoſophe, maintenant Publicain, & Gabeur, tantōſt apres Aduocat, & puis en fin Procureur de Cæſar. Toutes leſquelles choses enſēble, ne peuuent aucunemēt conuenir, car il fault par Neceſſité que tu ſois Hōme Bon, ou Mauuais : que tu t'addōnes aux choses Interieures, ou aux Exterieures : que tu tiēnes lieu de Sage & bien aduiſé, ou d'un Fol & Idiot.

Cap. 36. Comment il fault entendre Devoir, & que L'homme n'eſt bleſſé que de luy.

Le Devoir ſe peſe felon l'habitude. S'il eſt Pere, il en fault auoir le ſoing, & l'honnorer : Luy ceder & donner lieu en toutes choses : & s'il frappe, ou s'il tenſe, en endurer. Il eſt Mauuais Pere, diras tu. Nature nous enioinct l'Obeſſance de Pere, fans mētton de Bō. Ton Frere eſt importū & de faſcheuſe cōuerſation : Regarde en quel degré tu luy es, & non à ce qu'il fait. Ton Propos eſt que tu viues felon Nature, Nul ne

t'offence, si tu ne veulx : Lors feras tu offensé quand tu le cuyderas estre : Ainfi trouueras le Deuoir de Voyfin à Voyfin, de Citoyen à Citoyen, de Seigneur à Seigneur, si tu t'accoustumes à confiderer les habitudes.

Cap. 37. Comment il se fault porter enuers Dieu.

Le principal poinct euers Dieu c'est de bien sentir de luy, croire qu'il est, qu'il a créé toutes choses, & que bien & droictement il les gouuerne : Apres s'appareiller à luy obeyr, en prenant Bien tout ce qu'il faict, comme fortāt d'un tresbō cōseil, non pas le recevoir par contraincte & malgré nous. En ceste maniere tu ne blasphemeras iamais contre Dieu, ny ne l'accuseras de nonchaloir. Or ne peux tu ce, autrement faire que en te reuouquant des choses qui ne font en nous, & mettāt seulement le Bien, & le Mal, en celles qui sōt en nous. Que si tu estimes aucune des choses qui ne font en nous, estre Bien ou Mal, il fault necessairement quand tu ne paruiens à ce q̄ tu veulx, ou quād tu tūbes en ce que tu euites, que tu te plains & hayes la cause de tel accident. Tous Animaux ont ce de Nature, que toutes les choses qui leur semblēt leur pouoir nuire, & les causes d'icelles, ilz les fuyent, & d'elles se destournēt : Mais celles qui leur semblēt leur pouoir porter vtilité, & les causes d'icelles, ilz les cherchent & les esmerueillent. Celuy donc qui se tient pour offensé, ne se peult esiouyr en ce qu'il luy semble l'auoir offensé. Ainfi il est impossible qu'estant offensé on se puist resiouyr. Et de là vient q̄ le Filz mesdit du Pere, quand le Pere ne luy faict part es choses q̄ luy semblent Bōnes. Ce

mesmes, meit discord entre Polynices, & Eteocles, pour autāt qu'ilz estimoient regner estre le Bien. Pource ausi le Laboureur, le Marinier, le Marchāt, & ceulx aufquelz leurs Enfans & leurs Fēmes meurent, se mescōtentent souuent de Dieu, car là ou est Vtilité là est la Pieté. Parquoy, qui met peine ne Desirer, ne Euitier que ce qu'il fault, Lors il obserue & garde la Pieté. Des offrādes & oblations, chascun les face selō la coustume du pays, purement, fans superfluité, selon son pouoir, fans negligence ne chicheté,

Cap. 38. Pour ceulx qui veulent sçauoir les choses aduenir. Et qu'il ne se fault enquerir de la fin de ce que par necefsité on doit faire.

Si tu desires & tafches de sçauoir ce q̄ doit aduenir de quelque chose, premierement il faut que tu saches que tu ne fçais ce qui en doit aduenir, & que c'est ce q̄ te faict aller au Deuin.

Toutesfois, si tu es bien Sage, tu ne ignores point que c'est, ne quel il est, car s'il est des choses qui ne sont en nous, certainement il est neceffaire, qu'il ne soit ne Bien ne Mal. Oste donc de toy (si tu vas au Deuin) tout Desir & Escheuement, autrement, tout tremblant t'en yras à luy : Mais quād tu auras entendu quoy qu'en puist aduenir, ne t'appartenir, & ne t'en deuoir challoir, tu en pourras vfer bien, fans que nul te puist dōner empeschemēt. Ainsī dōc va demander conseil à Dieu comme à celuy qui te le peult donner tresbon, & apres qu'il t'aura conseillē, te souuienne qui tu as appellē en conseil, & de qui tu mespriferois le conseil. Des choses (cōme disoit

SOCRATES) on en peult demander au Deuin, desquelles toute la confideration se rapporte à la fin, de la quelle fin cognoiftre, occafion ne nous peult eftre donnee par aucune Raifon, ny art quelconque. Et pour ce s'il eft befoing t'expofer en danger avec ton Amy, ou avec ton Pays, il ne te fault ia confeiller au Deuin, fi tu le dois faire, car s'il voyoit quelque mauuais figne, il eft tout manifefte qu'il fignifieroit ou Mort, ou quelque empefchemēt à ton Corps, ou Banniffement : mais la Raifon te dict & conferme, qu'il fault que tu te mettes en danger pour ton Pays, ou pour ton Amy, quand befoing en eft. Efcoute dōc ce qu'en dict le grand Deuin APOLLO, lequel chaffe hors de fon temple L'homme, qui n'aura donné fecours à fon Amy.

Cap. 39. Comment il fe fault porter feul, & en cōpaignie : & du Taire, & Parler à point.

Il te fault prendre une reigle & façon, laquelle d'icy en auant tu garderas, & quand tu feras feul, & quand tu te trouueras en compaignie, Parle peu : ne dy que ce qui faict de befoing, & en peu, & peu fouuēt. Que fi quelquefois le temps requiert que tu parles : parle, mais non pas de toutes chofes, non du combat des efcumeurs, nō de la courfe des Cheuaulx, non des Luicteurs, non des Viandes, & des Vins par le menu, ny des Hōmes principalement, les louant ou blaſmant, ou en iugeāt avec les autres. Et fi tu peux deſtourne le Propos des autres en ce qui eft honneſte & conuenable. Que fi tu te vois pris entre les propos d'eſtrangers : Tais toy.

Cap. 40. Du Rire.

Ne Ry beaucoup, ny à tout propos, ny abandonnement.

Cap. 41. Des Serments.

Ne iure, ny ne fais Serment s'il t'est possible. Que fi autrement tu ne peux, fais le quand il en fera necefsité.

Cap. 42. Que peult conuerfation.

Fuy les banquetz & conuerfations des Vulgaires, & Eftrangers. Si quelquefois il t'aduiet de t'y trouuer, ayes toufiours en entendement de ne t'abandonner comme le Vulgaire, & faches que celui qui fe mesle avec le fouillé, il deuiendra aufsi fouillé.

Cap. 43. De l'ufage des chofes qui font pour le Corps.

De ce qui eft pour le Corps prens en purement pour l'ufage, comme du menger, du boire, d'habillemēs, & de maifon : Mais quand aux friandifes & delices tu les doibs forclorre & bannir de toy totalement.

Cap. 44. De l'acte de Nature.

Touchant l'acte Venerien, autant qu'il nous est possible deuant le mariage nous y deuons purement gouuerner. Que si nous y sommes contraincts, il ne nous y fault prendre que ce qui est legitime : toutesfois ne moleste ceulx qui en usent en les reprenant, & leur mettant souuent au deuant que tu ne fais point ainfi.

Cap. 45. Quand on nous rapporte que quelcun a dict mal de nous.

Si quelcun te vient rapporter & dire, Cestuy la dict mal de toy. N'excuse ce qu'il aura dict : mais respondz ainfi : Il ignore beaucoup d'autres plus grans maux & imperfections qui sont en moy : autrement il ne diroit pas seulement cela.

Cap. 46. Comment il fault affister aux Spectacles & Tournoys.

Il n'est besoyn d'aller souuent aux Spectacles & Tournoys, Que si quelquefois le temps le donne, garde que tu ne fables fauoriser à quelcun plus qu'à toy. Veilles que ce qui s'y fait, se face comme il se fait : celuy seulement auoir vaincu, qui a esté vainqueur. Ton port n'y soit graue, mais quelque peu ioyeux. Au retour du Spectacle ne dispute beaucoup des choses

qui y ont esté faictes ou dictes, veu qu'elles ne peuuent de rien feruir à te rendre Meilleur.

Cap. 47. Pour ceulx qui vont escoutant les propos des autres.

Ne t'approche iamais de ceux leſquelz tu verras tenir propos à part, et n'en fois point s'il t'est poſſible, ou le moins ſouuent que tu pourras. Et fi d'auanture tu t'y rencontres, garde tellement ta conſtance que tu te mōſtres exempt de toute paſſion.

Cap. 48. Quand lon a à parler à quelque grand perſonnage.

S'il te fault aborder quelcun, principalement de ceulx qui ſont des plus apparens & de grande autorité, propoſe toy qu'en ce eult faict Socrates, ou Zenō, ou le plus Sage que tu ayes cogneu, & ainſi tu ne feras en doubte comment il t'y fault porter.

Cap. 49. Quand tu as à aller vers quelque grand Seigneur.

Quand tu voudras entrer vers quelque grand Seigneur, preſuppoſe toy ce qui te pourra aduenir, que (poſſible) tu n'y feras point receu, qu'on ne t'ouurira point la porte, qu'on te

repoulera dehors, ou qu'il ne fera cōpte de toy. Apres pense si avec toutes ces choses il t'est encores expedient d'aller vers luy : & quand tu y feras venu, endures ce qui s'y fera, & ne dy iamais en toymesmes : Je ne meritois pas que lon me traictast ainsi ; car c'est chose trop vulgaire de reprendre & blafmer les choses q ne font en nous.

Cap. 50. Pour ceulx qui vont racomptant leurs beaux faicts, & quelz propos cōuiennent en compagnie.

En compagnie ne parle trop, ny oultre mesure, de tes faictz, ny des dangers ou tu as esté, car il ne peult tant plaire aux autres de les ouyr, comme à toy de les racōpter. Garde ausi que tes propos ne tendent à habiller à rire aux autres, car cela (ne fçay commēt) engēdre mespris, & ensemble destruit la reuerence que les afsiftans pourroient auoir de toy, & bien souuent tire & meine le propos à parolles falles & deshonnestes. Que s'il aduient, & que la chose & le temps le portent, reprends celuy qui vfera de telles villaines parolles. Si non, s'il te semble qu'il ne soit Bon de le reprendre, Tay toy, monſtrant par vne façon honteuse, que telz propos te faſchent.

Cap. 51. Contre l'apprehension de quelque plaisir.

Si tu entres en l'imagination de quelque plaisir, garde toy (ainsi que es autres choses) que d'elle tu ne sois surpris, mais te

mettant la chose deuant les yeulx, reuiës quelque espace de temps en toy meſmes, puis confidere l'un & l'autre temps, à ſçauoir celuy auquel tu iouyras du plaifir, & celuy auquel apres la iouyſſance te pourrois repentir : Et apres te reprens toy meſmes, & te metz au deuant combien tu ſeras aiſe & content, ſi tu ten peux abſtenir, & ainſi toy meſmes te loueras. Que ſi la chose te ſemble requierir que tu la face, garde que de ſes attraictz & plaifans delices elle ne te ſurmonte, mais confidere combien plus il te profiteroit, ſi tu pouuois gagner la victoire de ce combat.

Cap. 52. Qu'on ne doit deſiſter de ſon bon Propos, pour les parolles des hōmes.

Quand tu te ſeras reſoulz à faire quelque chose, & que tu ſeras à la faire, ne te donne peine à fin que lon ne te la voye faire, encores que pluſieurs autrement en puiſſent iuger, car ſi tu fais Mal, il t'en fault deporter : ſi tu fais Bien, ne crains ceulx qui à tort & ſans cauſe t'en voudroient reprendre.

Cap. 53. De l'honneſteté qu'il fault garder à table.

Qui diroit : le Iour eſt, & la nuict eſt, à prendre la Propoſition ſeparément, on la doit accorder, mais à l'entendre enſembléemēt, n'eſt à receuoir. Ainſi, à vne table choiſir pour ſoy la pluſgrande & la plus friande part de la viande, eſt de grand commodité vers le Corps : mais c'eſt contre l'honneſte

communauté qu'il fault auoir à table ; Donc fi quelque fois tu viens à manger avec quelcun ; te souuienne qu'il ne te fault feulemēt regarder aux viandes pour le profit de ton Corps ; mais aufsi à l'Honnefteté, & à te gouuerner ainfi qu'il fe fault porter à table.

Cap. 54. De n'entreprendre plus qu'on ne peult.

Si en ce Theatre Humain tu as entrepris Perfonnage par fus ta puiffance, tu n'y fatisfais point, & fi as obmis ce que tu pouois bien faire.

Cap. 55. Qu'on fe doit autant garder de ne bleffer l'Efprit, comme lon faict le Corps.

Comme en cheminant tu prens garde que tu ne marches fur vn clou, ou que tu ne te desloues le pied, ainfi garde toy de bleffer ce qui eft le Meilleur, et q̄ doit dominer en toy. Si cecy nous obferuons en cheſque choſe, plus feurement nous l'entreprendrons.

Cap. 56. Gentil precepte pour auoir Contentement en biens.

Le Corps eft à vn chafcun la forme des Richeſſes, ainfi que le pied du ſoulier. Si en ce donques tu te tiens, tu garderas le moyen : fi tu l'excedes, il faultdra par neceſſité que bien toſt tu

tombes du hault en bas : Comme fi tu es plus curieux à la façon du foulter quil n'est besoyn pour le pied, tu le feras d'or, puis de pourpre, puis de pierrerie : car il n'ya iamais fin ne terme, depuis que lon passe outre la reigle & mesure.

Cap. 57. Pour les Filles à marier.

Les Femmes à quatorze ans sont appellees des Amoureux, Dames : car des cest eage là les Hommes (pour auoir compaignie avecques elles) cherchent en tout leur complayre. A cause donc des Hommes par apres elles sont trop curieuses & contentes de leurs personnes, & en sont cas. Parquoy il les fault admonester que pour autre raison nous ne les priserons, sinon pource qu'elles feront Modestes, Sages, & Honnestes, & portans reuerence & obeyffance à leurs Marys.

Cap. 58. Qu'il fault auoir plus de soing de l'Esprit, que du Corps.

S'arrester aux choses qui appartiennent au Corps pour luy donner plaisir, comme prendre trop de soing de lexcercer, ou de le traicter & parer, est signe d'un cuer abiect, & trop desuoyant de nature, & si est vn signe de se consentir à superfluité : car nous prenons plaisir & nous refiouvrons volontiers es choses auxquelles nous consentons. Il fault donc estimer le trop grand soing du Corps estre hors de Propos :

mais principalement fault auoir follicitude de ce, dont le Corps neft que l'instrument.

Cap. 59. Pour apprendre Patience.

Quand quelcun te dict ou faict iniure, eftime qu'il cuyde faire fon deuoir. Parquoy il ne peult efre qu'il enfuyue ton aduis & iugement, mais le sien. Que s'il iuge mal, il eft bleffé, luy qui eft deceu. Vne vraye Propofition conioincte, fi quelcun l'estime faulfe, ce neft pas la Propofition qui eft bleffee, mais celuy qui eft deceu. Si donc ainfi tu es perfuadé, tu te porteras doulx & patient enuers celuy qui t'iniurie, et en chascune chose diras, Il luy a femblé ainfi.

Cap. 60. Pour bien fçauoir vfer & endurer de toutes choses.

Chefque chose a deux anes : L'une par laquelle elle se peult porter, l'autre par laquelle elle ne peult. Si ton frere est mal conditionné, ne le prens par là quil est mal cōditionné : car c'est l'Anse par laquelle il ne se peult porter, mais prens le par la qu'il est ton frere, et qu'il est nourry avec toy, ainfi tu le prendras par l'anse par laquelle il se doit porter.

Cap. 61. Que pour sçauoir, ou auoir plus qu'un autre, on ne peult inferer qu'on foit meilleur.

Telz propos ne font point conuenans, Je suis plus Riche que toy, donc ie suis Meilleur. Je suis plus Sçauant que toy, donc ie suis Meilleur. Mais ceulx cy conuiennent bien mieux : Je suis plus riche que toy, donc ma Possession est meilleure que la tienne. Je suis plus Sçauant que toy, mon Propos donc est Meilleur que le tien, car tu n'es ny la Possession, ny le Propos.

Cap. 62. Pour bien iuger du faict d'autrui.

Si quelcun se laue toft, ne dy quil se laue Mal, mais toft. Si quelcun boit beaucoup, ne dy qu'il boit Mal, mais beaucoup, car si tu ne sçais pourquoy il le faict, comment congnois tu qu'il faict Mal ? Ainfi aduiendra que nous receurons et supporterons les phantafies et apprehensions des vns, et des autres nous les accorderons.

Cap. 63. Contre l'Ostentation, & qu'il se fault plus addonner aux Oeuures que à la Parolle, & à Faire, qu'à Dire.

En quelque façon que ce foit ne te dy, ou repute iamais Sage, et entre les non sçauans ne dispute beaucoup des Speculations de Doctrine, mais plus toft metz en quelque chose à execution. Comme, à la table, ne dy iamais comment il y fault menger,

mais y mange comment il fault. Et te fouuienne que Socrates oſtoit toute oſtentation et apparence. Que ſi quelque fois entre les ignorans il vient en Propos de ces Speculatiōs, n'en parle que le moins quil te fera poſſible, car il eſt dangereux de vomir ce que l'eſtomach n'a encores bien cuyt, Et s'il aduient que quelcun te die que tu ne fçais rien, & tu ne t'en faſches point, faſches alors que c'eſt grand commencement d'ouurage. Les Brebis en vomiffant l'herbe ne monſtrent aux Bergers combien ilz en ont mangé, mais la digeraus par dedans, en monſtrent par dehors la belle laine & le laict. Toy donques, ne mets peine de monſtrer & faire apparoiſtre ta doctrine par diſputes & deuis au Vulgaire, mais d'icelle bien digeree monſtre en quelques effectz par dehors.

Cap. 64. Qu'il fault Bien faire, nō pour la Louenge, mais pour l'amour de Vertu.

Ne te plais pour auoir bien mortifié, attenué, et amaigry ton Corps par abſtinence : Ny (ſi tu ne bois que de l'eau) ne dy à tout propos, Je ne boy que de l'eau, mais penſe combien les Poures qui demandent l'aulmoſne, font plus d'abſtinence, ſouffrent et endurent beaucoup plus et dauantage que toy. Oultre plus confidere combien de Perfections et de Vertus, tu n'as point que d'autres ont. Que ſi tu te veulx exercer à peine et patience, fais le avec toymefmes, et ne cherches le donner à cognoiſtre aux autres, ainſi que font ceux qui ſouffrent tort et violence des plus grands, leſquelz (à fin qu'ilz eſmeuent le Peuple) bruſlent des ſtatues en s'eſciant qu'ilz endurent

beaucoup par trop : car celuy qui ueult apparoiſtre eſt tout en choſes Exterieures, et deſtruict tout le bon de Patience et Abſtinance, pour ce qu'il cuyde la fin d'elles eſtre, d'en auoir l'opinion et louenge de pluſieurs.

Cap. 65. De la façon de l'Ignorant, du Sçauant ; & de celuy qui commence à apprendre.

L'eſtat & maniere de celuy qui ne ſçait Rien, eſt n'attendre de foy ny vtilité ny nuifance, mais des choſes Exterieures. L'eſtat & maniere du Sage, eſt attendre de foymefmes toute nuyſance & vtilité. Le ſigne de celuy qui commence à profiter, eſt ne blaſmer perſonne, ne ſe plaindre de perſonne, n'accuſer perſonne, ne dire rien de foymefmes, encores qu'il fache, ou qu'il ſoit quelque choſe. Si quelque fois il ſe trouue empesché ou deſtoubé, il n'accuſe que foymefme. Si on le loue, il ſe mocque en foymefmes de celuy qui le loue : Et ſi quelcun le vitupere il ne ſ'en purge ny iuſtifie : Ains vit comme vn maladiſ gardant d'eſmouuoir choſe en foy premier qu'il ſe ſoit bien affermy. Il met hors de foy tout Defir & ne euite ſeulement que les choſes qui ſont contre la nature de celles qui ſont en nous. Il ne ſ'efforce en toute choſe que moyennement & bien à point. Il ne ſe foucie ſi on l'eſtime ou ſot ou lourd. Et (à fin qu'en vn mot ie te le die) il ſe guette & prend garde de foymefme, cōme de ſon Ennemy, ou d'une Eſpie.

Cap. 66. Que la Doctrine & Eſcripture ne ſont pour les expoſer & en deuifer : mais pour viure ſelon icelles.

Si quelcun ſe vante & donne gloire qu'il ſache bien interpreter & expoſer les Sentēces & doctrines de Chryſippus, die en ſoymeſmes, Si Chryſippus n'eult eſcript couuertemēt & obſcurement, Ie n'euffe dequoy me glorifier. Mais Chryſippus n'a pas eſcript à fin qu'on l'interpretaſt, ains à fin que ſelon ſa doctrine lon veſquiſt. Si donques i'vſe de l'Eſcripture, adonc auray ie attain le Bien d'icelle. Mais ſi i'ay en admiration l'interpretant, ou ſi ie ſçay bien interpreter, l'eſmerueille, ou ie fais le Grammarien, non le Philoſophe. Que me profite il d'auoir trouué des remedes eſcripts les entēdre bien, A les donner aux autres, & eſtant malade n'en vouloir vſer ?

Cap. 67. Qu'il fault perfeuerer en bien.

Il fault eſtre ſtable & ferme en ſon Bon propos & deliberation de vie, ainſi qu'en vne loy. Perfeuere y donques, comme ſi en tranſgreſſant tu deuffes encourir crime d'impieté. Et quelque choſe qu'on die de toy ne t'en ſoucie, car cela ne t'appartient.

Cap. 68. Qu'il ne fault mettre de demain à demain pour commencer à Bien faire.

Iufques à quand differes tu de t'estimer quelque fois digne de ces choses tant Bonnes, & te deliberer de n'en transgreffer pas vne ? Que fi de iour en iour tu allonges le terme, tu ne t'aduances pas, mais tu te reculles. Donques des maintenant accoustume toy de viure comme parfaict & vfer bien de tous accidens, estimant qu'en chefque chose le combat t'est appresté. Et en nul iour ne fois negligēt : car le iour que tu ne profites, tu reçois dommage. En ceste maniere Socrates deuint le plus Sage de tous. Que fi tu n'es encores Socrates, tu dois viure comme celuy qui desire & veult deuenir Socrates.

Cap. 69. De trois principaulx pointz, dont les deux ne sont que pour le Premier, & de l'abus de s'arrester au Troiziesme.

Le premier & plus neceffaire poict, c'est celuy qui appartient à l'usage des Speculations, comme, Ne mentir point. Le second, qui appartient aux Demonstrations, comme, Quand c'est qu'il ne fault point mentir. Le troiziesme, qui tend à les cōsiderer & confermer, comme, Quand lon veult demonſtrer que c'est que Demonſtration, que c'est que Conſequence, que cest que Bataille, que c'est que Vray, que c'est que Faulx. Donc le Troiziesme est neceffaire pour le Second, le Second pour le Premier, Le plus neceffaire de tous, & auquel se fault arrester ; c'est le Premier. Mais nous faisons tout au contraire, car nous

nous arrestons au Troiziesme, & en luy mettons tout nostre estude & ne tenons compte du Premier, ains en sommes du tout entierement negligens. Et comment ? Car nous mentons, & toutesfois nous nauons presque toufiours autre chose en la bouche, que comment c'est qu'il fault prouuer & demonstrier que lon ne doit point mentir.

Cap. 70. Trois belles sentences des Anciens.

Ayons toufiours ces Trois choses en memoire, & deuant noz yeux. La Premiere, Necefsité tire toutes choses (ueuillent ou non) là fus vers la Diuine cause, parquoy celui qui volontairement la fuit est Sage. La Seconde, Si ie recules, ie feray Mauuais, & malgré moy pleurant & gemissant il faudra que ie fuyue. Mais la Troiziesme, O Criton, Si ainfi plaist à Dieu, ainfi soit faict. Anitus certes & Melitus me peuuent bien faire mourir, mais de me bleffer, il n'est pas en leur puissance.

Fin.